

Le samedi 12, la ville est réveillée par une salve d'artillerie. Moins de deux heures plus tard, un escadron de cuirassiers précédé de ses trompettes fait son entrée en ville. La fanfare est assourdissante et le spectacle déjà grandiose.

Il faut imaginer ces solides cavaliers aux cuirasses brillant dans le soleil matinal, le sabre au côté, un pantalon de cheval rouge sur une tunique bleu marine dont on n'aperçoit que les manches, un casque d'acier rehaussé de bronze et une crinière noire qui retombe vers l'arrière. À cette époque, les cuirassiers sont encore auréolés du prestige des batailles napoléoniennes et des charges de Murat. Quelques années plus tôt, Balzac et Victor Hugo décrivaient encore (dans *Le colonel Chabert* et *Les Misérables*), ces centaures dont la furie « faisait trembler les champs de bataille ». Les trompettes résonnent dans toute ville, on accourt avec enthousiasme, on s'exclame et l'on applaudit à tout rompre. Certains, l'esprit échauffé par le soleil et la fréquentation des caves, refont la guerre de 1870... et la gagnent...

Une demi-heure plus tard, c'est une batterie d'artillerie qui arrive de Poitiers en traversant le faubourg Saint-Jacques.

Par la route et par le train arrivent encore et encore des fanfares et des sociétés de musique invitées par la municipalité. Chinon n'a rien connu de tel depuis la glorieuse époque des Plantagenêt puis de Charles VII.

En attendant les courses de vélocipèdes prévues pour l'après-midi, la foule déambule de fanfare en musique ou va s'extasier devant la statue pourtant toujours cachée et bien gardée. Mais surtout, canicule aidant, on occupe

les cafés et les terrasses. L'affluence est telle que la place manque. Pourtant de nombreux vigneron ont improvisé des débits de boisson le long des trottoirs et débouchent sans cesse bouteilles et chopines. La fête doit être totale et la régie a été invitée à fermer les yeux.

Le soir, sur la place de la mairie, encore grisée par les performances des coureurs, par le vin et par la musique, la population profite d'un grand bal donné en plein air. De nombreux visiteurs n'ont pas trouvé à se loger, même aux environs, mais ils pourront se consoler en dansant jusqu'au matin ou dormir sur des bancs grâce à la température exceptionnelle qui règne toujours. Pour les autorités et les membres du comité en revanche, c'est soirée de gala. Après le dîner, le théâtre (disparu depuis) leur offre un spectacle où les artistes de l'Opéra côtoient ceux des meilleures scènes parisiennes. Plus qu'une simple inauguration, c'est une fête exceptionnelle qui a été organisée et va durer toute la nuit.